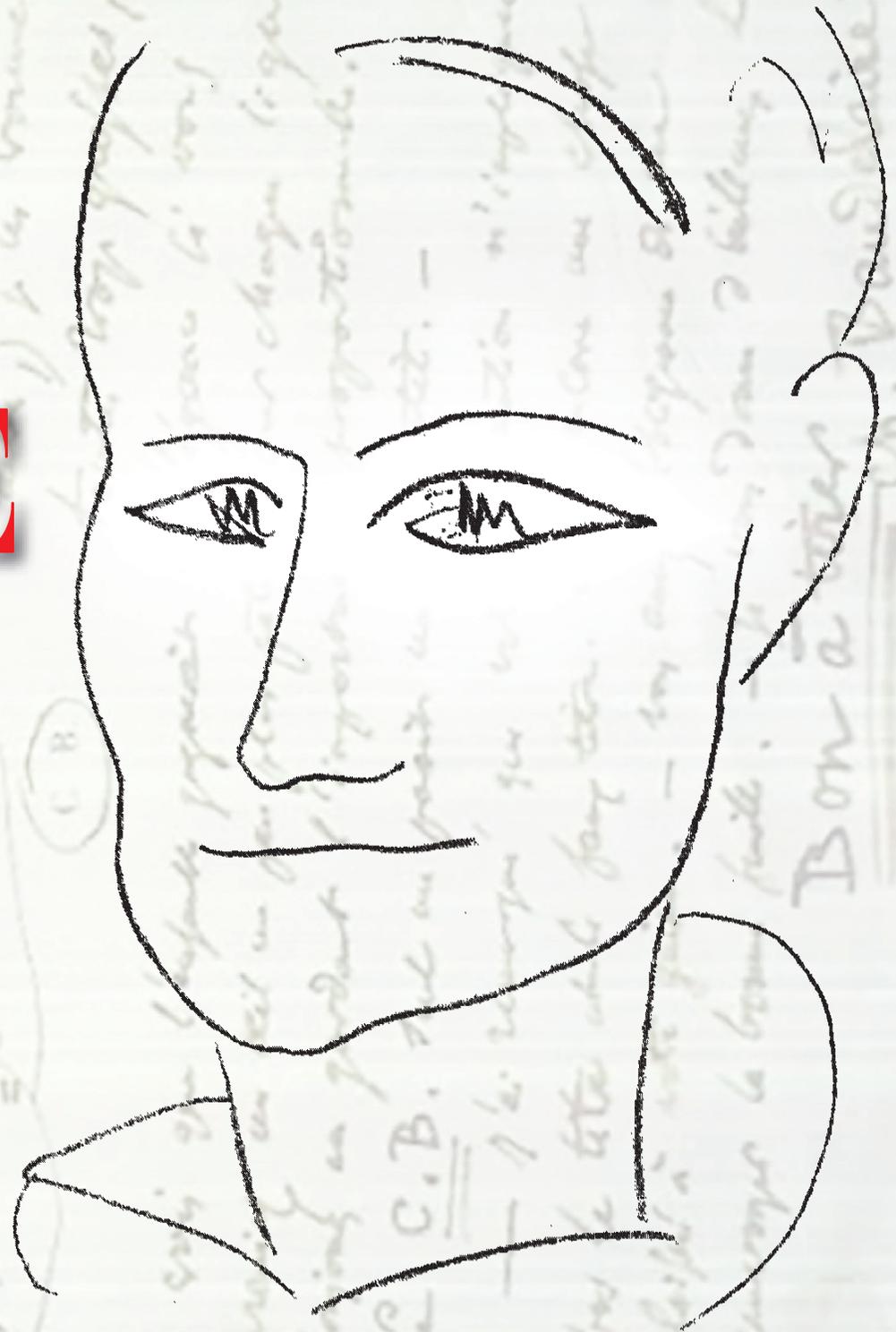


THE ARTIST BAUDELAIRE

*Un nouveau regard sur la poésie
via l'art de la danse*



Faire...rencontrer...s'approprier

Intervention atelier auprès des élèves

Présentation du travail chorégraphique

Nous avons travaillé en amont avec un professeur agrégé de littérature qui nous a proposé une analyse selon une méthode thématique qui a orienté la chorégraphe et permis au danseur de mieux interpréter.

Nous proposons d'abord aux lycéens, lycéennes une première vue du poème chorégraphié, puis nous passons au questionnement.

La chorégraphe et le danseur répondent, démontrent, justifient le geste en apportant un éclairage nouveau.

Le danseur interprète de nouveau le poème et la parole est aux élèves !





Notre projet artistique est le suivant :

Analyse poétique et chorégraphique se rejoignent pour présenter aux élèves étudiants un spectacle où nous croisons les arts : Littérature, peinture, musique, théâtralité et chorégraphie pour ouvrir des espaces d'évasion et ouvrir le champ des émotions...

Etudier un poème, ce n'est pas l'expliquer mais tirer le fil des pistes d'interprétation et ce fil est infini...

Poèmes Chorégraphiés

Une charogne

A une mendiante rousse

L'Horloge

La beauté

Enivrez-vous

La chevelure

Remords posthumes

Et...

Matisse et Baudelaire

- Chorégraphie d'une rencontre imaginaire entre le peintre Henri Matisse (1869-1954) qui illustra en 1944 les *Fleurs du Mal* et le poète Charles Baudelaire.

La chevelure
Ce poème de « Spleen et Idéal » est un des rares à
Poème lyrique où le « je » est prédominant (avec des possessifs, le mien, ma...)
son nom de ses rêves, de ses aspirations. Il est suivi de verbes très actifs (« agiter », « plonger »,
« aller »...). Les interlocuteurs sont différents : la chevelure e ses métaphores (mer, océan, infini...).

Le mouvement domine le poème :
- L'espace s'agrandit à partir du parfum de la chevelure jusqu'à un
revenir enfin à la « crinière lourde ».
- Les temps désignent aussi bien le présent que le futur ou le pas
poème).

Caractéristiques de ce poème : son mouvement, avec des apostrophes
début), des tonneures exclamatives, répétitives, pour exprimer le
liberté.

endant : on part du réel pour s'embarquer
point de départ, aux sensations
en quelques mots : « je hume
l'invitation au voyage

A une mendiante rousse !
« A une mendiante rousse », extrait des « Tableaux parisiens »

La place de la ville est importante. Les « tableaux parisiens » dépeignent la ville (les poèmes descriptifs
rêveries, voire de méditation. Les « les sept vieillards », « le cygne », Andromaque l'exilée, une
sont minoritaires) et s'attachent surtout à des personnes exclues, marginalisées, rejetées (« les
aveugles », « les petites vieilles », « le Jeu »), ou à la mort (« le squelette laboureur », « danse
mendiante, des prostituées avec « le Jeu »),
macabre »...).

« A une mendiante rousse » trace la silhouette d'une double marginalité : la mendicité et la
prostitution, sans parler de la connotation « rousse », porteuse d'inquiétude, voire de maléfice.

Comme pour « Une passante », ici le poète isole une figure rencontrée fréquemment dans la grande
ville. C'est aussi l'occasion de faire surgir le 16^{ème} siècle, les poètes de la Pléiade (Ronsard, Remi
Belleau), l'évocation de la cour de l'époque (les Valois) et le vocabulaire de l'ancien français
 (« déduit », par exemple). L'accroche à la ville est confirmée par l'allusion à « Vélour », restaurant
parisien.

Poème plutôt long, original par l'utilisation de vers impairs associés à des vers pairs
pieds, 4 pieds), ce qui accentue la musicalité du poème (la rime cochant l'ensemble)
rapide : rythme de la marche / quête de la jeune mendiante
dernières strophes mises en relief par le titre) tournure

Un portrait contrasté éloquent mais
Beauté : Les
conséquences

L'horloge (Baudelaire) : Le tout dernier poème de *Spleen et Idéal*

Premières remarques :
24 vers comme 24 heures

Quatrains comme les quarts d'heure

Alexandrin = 12 syllabes, 12 h du cadran.
Le rythme majoritaire est 6/6, rythme régulier pour évoquer le tic-tac

Construction du poème à partir de l'allégorie de l'horloge, symbole
assimilée à un dieu. C'est elle qui parle s'adressant tantôt à un tu (2^{ème}
(universel), telle un dieu et/ou un oracle.

Le ton est solennel (sauf le dernier vers) et le tragique s'exprime à travers
personnifications, le leitmotiv de « souviens-toi », l'impératif qui exhorte
définitive de l'impersonnel « il est trop tard »

Emploi des temps, présent / futur / passé-composé, insiste sur le contraste
le futur exprimant un déroulement inéluctable. Le poème se déroule comme
dans une progression angoissante.

la fuite du temps mais de façon particulièrement dramatique et angos-
sante. L'image de la clepsydre (horloge à eau) s'arrête sur
le temps est perdue d'avance. L'image de la clepsydre (horloge à eau)
et en se remplissant comme un sablier) s'arrête sur
relief le tragique de la condition humaine.

nel et omniprésent. L'apostrophe
du temps est marquée par les «
trop tard »

sent. La répétition de « souviens-toi »
portance de la fin « trop tard », mon
poème, marque sa fin, la fin du sursis et

unifié : être humain (« chuchote », « joue
ingsue). « J'ai pompé ta vie avec une trompe

strophe qui vise à semer l'effroi « dieu
page biblique du doigt.

THE ARTIST MATISSE

«Je l'ai vu littéralement hanté par Baudelaire»

Aragon

Fleurs du Mal